

Il nous faut également résoudre la question des arriérés et des retenues, dont le total s'établit à 400 millions de dollars. Ce manque à percevoir a placé cette Organisation dans une situation très difficile. L'adoption d'un calendrier de remboursement, à échéances fixes mais prévoyant une certaine marge de manœuvre, permettrait de résoudre le problème des arriérés. Mais la question des retenues revêt une plus grande importance encore. Comme vous le savez, ces retenues risquent de paralyser l'Organisation sur le plan financier cette année. Nous invitons les Etats qui procèdent à des retenues à suivre l'exemple de la République populaire de Chine qui, sans modifier des "positions de principe cohérentes", a annoncé le paiement d'un montant cumulé de \$4,4 millions qui avait été retenu.

L'adoption du rapport du Groupe des 18 et le versement des arriérés et des retenues ne résoudraient qu'à moitié les difficultés actuelles. En effet, un problème de fond se pose. Nous n'avons d'autre choix que de reconnaître que l'Organisation ne peut bénéficier d'un soutien mondial que si elle se montre efficace. D'aucuns s'imaginent peut-être que les difficultés disparaîtraient par enchantement si l'Organisation disposait d'abondantes ressources financières. En réalité, l'Organisation doit être réformée, sur le plan politique comme sur le plan financier.

Nous courons le risque de ne plus être qu'une caricature des espoirs exprimés en 1945. L'Organisation devait être une instance permettant d'arriver à des décisions difficiles; elle est devenue un moyen de les éviter. En présence d'une situation de crise, nous tenons d'interminables débats. Face à la nécessité de compromis audacieux, nous rédigeons des résolutions sur lesquelles un accord est impossible.

Nos populations sont sensées. Elles aspirent à la paix, à la prospérité et à la justice. Elles jugent les Nations Unies en fonction de ce que nous accomplissons ensemble, et non pas à ce que nous déclarons chacun de notre côté. Elles attendent une action concrète, et non seulement des discours. Elles entendent notre refrain constant au sujet de la nécessité de l'efficacité - mais si nous cessons nous-mêmes de nous écouter, nos populations vont bientôt faire de même.

Il nous faut commencer par des réformes administratives et financières. Bien sûr, il ne suffit pas de remettre de l'ordre dans notre maison pour que les problèmes du monde soient réglés - mais cela protégera et renforcera la seule organisation qui puisse y arriver. Le Canada est un ami résolu des Nations Unies, mais les Canadiens, qui font